

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.293 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 25 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Moins Un An
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 27 fr.
Les Abonnements partent des 1^{ers} 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Société Nouvelle du PETIT PROVENÇAL

Société anonyme au capital de 600.000 fr.
divisée en 1.200 actions de 500 fr.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire pour le samedi 15 avril 1916, à 10 heures et demie du matin, au siège social, à Marseille, rue de la Darse, n° 75.

ORDRE DU JOUR :

- Lecture du rapport du Conseil d'administration et de celui du commissaire aux écritures sur l'exercice 1915 ;
 - Approbation des comptes et fixation du dividende ;
 - Nomination du commissaire pour vérifier les écritures pendant l'exercice 1916 ;
 - Nomination des membres du Conseil d'administration ;
 - Autorisation aux administrateurs suivant l'article 40 de la loi du 24 juillet 1867.
- Aux termes de l'art. 33 des statuts, pour faire partie de l'assemblée, il faut être propriétaire de dix actions au moins et en avoir fait le dépôt, au siège social, cinq jours au plus tard avant la date de la réunion.
- Le Conseil d'administration.

Salut au Portugal !

Entrons-nous dans la période décisive de cette effroyable guerre, et les événements sont-ils sur le point de se précipiter ? On le dirait. L'arrivée à Paris du général Cadorna, qui fut si importante, suivie de celle de MM. Saïandra et Sonnino, la venue du prince Alexandre, l'héritier de la couronne de Serbie, accueilli avec des acclamations enthousiastes par toute la population parisienne, la conférence militaire et diplomatique des Alliés, la coordination des efforts et l'action combinée et concertée qui en sortira sur le front de guerre, la ruée allemande sur Verdun destinée à mettre la France hors d'état de jouer son rôle dans le concert des puissances alliées — ruée désormais arrêtée et brisée — la reprise des opérations en Pologne russe et en Galicie, la marche victorieuse des Russes, après la chute d'Erzeroum, sur Bagdad et sur Trébizonde, l'entrée en ligne prochaine des armées franco-britanniques de Salonique, fortifiées de la glorieuse armée serbe reconstituée et des trois ou quatre cent mille hommes que les Anglais, sans inquiétude maintenant sur le sort de l'Égypte, peuvent encore amener dans les Balkans... tout annonce que le printemps de 1916 ne se passera pas sans que des coups terribles, qui fixeront la victoire, soient frappés partout à la fois.

C'est le moment que choisit l'empire d'Allemagne pour déclarer la guerre au Portugal. L'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie imiteront probablement son exemple. Un signe du Maître les déterminera. Le Hohenzollern seul commanda dans la coalition austro-turco-bulgare-boche.

Quelles raisons a invoquées le kaiser pour s'attaquer ainsi au grand et noble petit Portugal ? Aucune. Tout au plus un prétexte, et Dieu sait quel prétexte ! Le Portugal a usé du droit d'augmentation, d'usage courant en matière de droit international et à lui spécialement reconnu par un récent traité avec l'Allemagne : il a réquisitionné les bateaux allemands qui, à l'ouverture des hostilités, craignant une mauvaise rencontre en mer, s'étaient réfugiés dans les ports portugais. En droit, aucune objection possible ; en fait, le Portugal justifie la réquisition par la crise des transports dont il subit les effets, comme toutes les autres nations, à cette heure.

Mais la force tudesque a-t-elle besoin de raisons pour s'imposer ? Il suffit qu'elle trouve de la faiblesse en face d'elle. Combien de fois n'a-t-elle pas ici même évoqué la théorie germanique ? Les petits et les faibles n'ont que des devoirs ; de droits, point. De quoi s'avise donc le petit Portugal ? La Serbie n'avait-elle un droit en présence de l'Autriche-Hongrie ? La Belgique n'a-t-elle pas le droit de se défendre ? Quelle sottise de vouloir s'opposer au passage sur son territoire des hordes teutoniques ! Le droit, l'honneur, la liberté des peuples : des mots qui, tout cela, une seule chose compte : la force. L'Allemagne est-elle plus forte que le Portugal ? Tout est là.

Le Portugal a reçu sans émotion la déclaration de guerre. Que dis-je ? Il en a éprouvé une sorte de satisfaction que ses hommes d'État les plus autorisés n'ont pas cachée. Témoignage l'interview de M. Joao Chagaz, l'éminent et sympathique ministre du Portugal à Paris, qui fut le président du Conseil dans son pays. Il attendait. Sa chevaleresque patrie l'attendait aussi. La situation pour elle s'en trouve éclaircie. Et, à l'heure du règlement des comptes, elle pourra faire entendre sa voix.

Au surplus, le vaillant petit État n'avait pas attendu jusqu'à ce jour pour affirmer et manifester ses sympathies aux Alliés. La cause du Droit outragée et de la Civilisation fautive n'avait pas trouvé indifférent. Allié de l'Angleterre et amie de toujours de la France, elle avait, dès le début des hos-

tilités, traduit en actes ses vœux pour notre triomphe. Ni la Grande-Bretagne, ni la République Française ne voulaient la guerre : tous les mensonges du kaiser, du gouvernement tudesque et des savants, qui rivalisent de courtoisie, n'arriveront pas à dénaturer les faits ni à fausser l'Histoire. Notre impréparation suffit à en témoigner. Il a fallu y parer vite que vaille. Le Portugal n'a pas hésité à nous venir en aide. A la Grande-Bretagne il a donné d'abord 20.000 fusils, puis 20 millions de cartouches, et encore 10.000 fusils. Le général Botha au Transvaal s'en est utilement servi. A la France, le Portugal a cédé 58 canons, à un moment où nous en avions besoin. Il n'attendait qu'un signe des Alliés pour nous envoyer ses armées.

L'Allemagne est donc allée au-devant de ses désirs par sa déclaration de guerre. Quels en seront les effets ? Pour le Portugal, on les cherchera vainement. Le malheur tudesque a fait un geste, rien de plus. Geste inutile ! Bras levé impuissant à retomber. Ni l'armée, ni la marine germanique ne peuvent rien contre la patrie de Camoens et d'Albuquerque. Oh ! et comment l'atteindraient-elles ? On ne le voit pas.

Par contre, l'entrée en ligne du Portugal aura des conséquences pour l'empire d'Allemagne. C'est d'abord une armée de 150 à 200.000 hommes, qui pourra mettre à la disposition des Alliés. Et la valeur du soldat portugais est connue. Les Allemands en ont fait l'expérience aux colonies. Demain, ils l'apprécieront encore sur les champs de bataille européens aussi bien que dans l'Afrique Orientale, la seule colonie qui leur reste. Ce n'est pas tout. En Europe, comme hors d'Europe, les nombreux ports portugais offriront aux bateaux anglais et aux bateaux français des bases navales sûres, d'autant plus précieuses que la piraterie sous-marine allemande s'exerce avec plus de criminelle fureur.

Et l'impression morale sur les neutres, ne la complex-vous pour rien ? Le petit Portugal affrontant sans trembler le géant allemand, et relevant son insolent défi, quelle leçon et quel enseignement ! N'est-ce pas la preuve la plus éclatante que le dogme de l'invincibilité tudesque ne trouve plus de fidèles ? Le colosse vacille sur ses pieds d'argile. Non, non, il n'est pas à dédaigner, à l'heure décisive où nous sommes, ce nouvel allié qui vient combattre à côté des soldats du Droit, de la Liberté et de la Civilisation ! Que serait-ce si la Grande République Brésilienne, fille latine aussi, fidèle à ses origines, qui a tressailli en apprenant la déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal, ajouta sa sympathie agissante à celle de l'ancienne Lusitanie ?

Oui, l'année 1916 verra de grands événements. Salut au noble, au chevaleresque Portugal, petit par le territoire, grand par la hardiesse vaillante de ses soldats et de ses marins, grand aussi par son inoubliable histoire !

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE

Les Espionnes

Un débat s'est élevé jeudi au Sénat au sujet de l'espionnage allemand en France. M. Gaudin de Villaine, un spécialiste de la question, basant son interpellation sur des faits, a déclaré que des Françaises mariées à des Allemands pouvaient, sans difficultés, se rendre de Paris aux camps de concentration, ou même en Allemagne, et en revenir. Là-dessus, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est monté à la tribune et a affirmé que toutes les mesures ont été prises contre l'espionnage et que le pays peut avoir confiance. On ne demande pas mieux que d'avoir confiance. Reste à savoir si toutes les mesures ont réellement été prises dans tout le pays. Il semble bien que si l'on a fait preuve de quelque circonspection vis-à-vis des hommes, on s'est montré beaucoup moins rigoureux envers les femmes. Il m'est impossible de préciser davantage, mais nous avons eu à Marseille, il n'y a pas bien longtemps, un foyer d'espionnage dont une femme était la vestale diligente. C'était, au reste, une fort belle fille qui n'avait pas eu grand mal à se créer des collaborations, d'autant plus qu'elle se revendiquait d'une nationalité bellégerande dont la noble attitude a provoqué l'universelle admiration.

En France, le prestige de la femme est immense. Les Allemands le savent bien. Ils connaissent notre esprit chevaleresque, notre vieille galanterie nationale, et ils en usent. Personne ne métrera de l'idée que, malgré toutes les mesures prises, malgré la surveillance qui s'exerce sur les étrangers, il ne se trouve pas chez nous, à l'heure présente, dissimulé aux bons endroits, un bataillon de jolies filles qui travaillent pour le roi de Prusse.

N'a-t-on pas trouvé, dans les débris du zepplin qui a été abattu à Révigny des boîtes de femmes et des lambeaux de seins lacrés ? On en a déduit, avec juste raison, que si une femme se trouvait dans le dirigeable, c'était avec la mission d'indiquer les points de chute des obus. Or, si cette espionne était à même de fournir de pareilles indications, c'est qu'elle avait vécu dans la région, et récemment. Comment en cas d'arrêt, avec juste raison, que si une femme se trouvait dans le dirigeable, c'était avec la mission d'indiquer les points de chute des obus.

On ne se presse pas, mes amis, laissant les ont été à bonne portée, on a tiré dedans. Les vents, on les a laissés venir, et quand ils ont été à bonne portée, on a tiré dedans. Il y en avait quelques-uns qui s'étaient infiltrés sur notre gauche. On les a pinçés : une vingtaine de prisonniers. Ils ont encore essayé de sortir deux ou trois fois. Une deuxième fois, ils se sont arrêtés net.

601^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 24 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Argonne, nos batteries ont énergiquement canonné, au cours de la nuit, le bois de Malancourt. Près de la cote 285, nous avons fait exploser une mine dont nous avons occupé l'entonnoir.
A l'ouest de la Meuse, nuit calme.
A l'est de la Meuse, bombardement intermittent de la région Douaumont-Damloup.
En Woëvre, quelques rafales d'artillerie de part et d'autre dans les secteurs de Moulainville et des Eparges.
Aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

LES EPISODES DE LA GRANDE BATAILLE

Retour des Combats de Vaux

Les poilus se pressent autour du lavoir. — Un brin de toilette. — Si on parlait de la bataille ? — La simplicité de l'héroïsme.

Paris, 24 Mars.

Autour du lavoir, c'est une rumeur de chasseurs et de bûffins qui viennent de combattre ensemble, fraternellement, et qui sont prêts à en venir aux mains pour gagner un ranc et se rapprocher de cette eau qui court. Il faut établir un service d'ordre, fixer un tour.
Le régiment de ligne et le bataillon de chasseurs ont été relevés ensemble, la nuit dernière. Ils ont fait le coup de feu presque jusqu'au moment de partir, car ils protégeaient le village de Vaux, contre lequel l'ennemi s'est acharné. Nos mitrailleuses, nos fusils et nos grenades, une fois de plus, l'ont fait reculer, avec de grosses pertes. Mais cela c'est, pour la troupe, déjà de

Ils n'ont pas d'entrain pour venir de notre côté. Le bombardement systématique et continu de l'ennemi, qui tire sans arrêt depuis le 21 février, inspire des réflexions plus amères. Les soldats d'Artois et de Champagne hochent la tête :
« Verdun dépasse encore tout ce que nous avons vu ».
Jamais n'avait vu pareille débauche de projectiles.
« Cela ne devrait pas être permis », s'exclame un jeune soldat.
Le colonel, qui est un merveilleux entraîneur, rend à ses hommes ce témoignage :
« Il n'y a encore que nos poilus, pour résister à de pareilles journées. Maintenant,



LES RUINES DU VILLAGE DE X..., DEVANT VERDUN

L'aspect de ces ruines montre bien la violence du bombardement dans cette région, et les effets terribles de l'artillerie moderne.

l'histoire ancienne, puisqu'elle en est revenue. Il fait un soleil printanier, qui réchauffe, après tant de nuits rigoureuses.
Le canon continue de tonner au loin. Les avions marchent, envoyés de flocons blancs, que forment autour d'eux les éclatements des obus. Personne ne s'en occupe. Il y a de l'eau, et on va se débarrasser.
Il faut imaginer ce que peut être la vue de l'eau pour ces hommes qui, depuis dix jours, n'ont pu se laver, ni se rafraîchir les lèvres avec abondance. Ils regardent avec curiosité cette eau qui court, et ceux qui ont plongé leur face bouillieuse la retirent toute roussie, mais avec un sourire de volupté.
Les traits tirés, presque douloureux en un instant rajouississent et déjà semblent moins chargés de fatigue. Chacun d'eux voudrait bien prolonger les ablutions, mais chacun pense au voisin qui attend son tour, et, de lui-même, s'efface pour donner sa place au suivant. Plus tard, on pourra revenir.

« L'écart, l'un ou l'autre, sur un rebord de fenêtre, sur un piquet, à l'installé, en un clin d'œil, une glace, une savonnette, et commence à se raser ».
De jeunes officiers circulent, déjà rasés, brossés, en uniformes presque neufs. Comment sont-ils déjà prêts à l'ouvrage ?
L'annoncier, qui a une grande barbe noire, y promène un peigne avec obstination. Il a l'air d'un vieux trouper, et il veut montrer qu'il a soin, lui aussi, de sa personne.

Quand on est bien rafraîchi et propre, on consent à parler de la bataille.
« Là-bas, en première ligne, on n'en parlait pas. On se battait. Maintenant, on a le temps. Les impressions, toutes chaudes, sont confuses. Peu à peu, elles s'éclaircissent, et un avis unanime se fait jour sur l'infanterie allemande :
« Tu as vu comme ils ont f... le camp cette nuit ? »
« Et comme — disent un autre et un troisième — on les reconduira à coups de pied ! »
Un caporal raconte modestement, comme un fait divers tout simple, le dernier combat, celui de la soirée du 16.
« J'étais dans le village, près de la barricade qui nous sépare des Boches. Après le combat, les sentinelles nous ont averti qu'ils avançaient en masse. On a garni les parapets. Le lieutenant a dit :
« Ne vous pressez pas, mes amis, laissez les venir. On les a laissés venir, et quand ils ont été à bonne portée, on a tiré dedans. Il y en avait quelques-uns qui s'étaient infiltrés sur notre gauche. On les a pinçés : une vingtaine de prisonniers. Ils ont encore essayé de sortir deux ou trois fois. Une deuxième fois, ils se sont arrêtés net.

LA GUERRE

Encore un Temps d'arrêt devant Verdun

REFOULÉS PAR LES RUSSSES, LES AUTRICHIENS ÉVAQUENT CZERNOVITZ

Paris, 24 Mars.

M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, a eu ce matin un long entretien avec M. Briand.
La conversation, qui a été particulièrement cordiale, a porté sur toutes les questions qui intéressent actuellement la situation de la Serbie, et ses relations avec les puissances alliées.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -

Paris, 24 Mars.

Tandis que, dès maintenant, les neutres s'accordent à dire que les Allemands ont échoué devant Verdun, la presse ennemie tient un langage qui n'est pas moins significatif. La Gazette de Voss, après avoir reconnu que les Français sont un terrible adversaire, déclare que la bataille est un enfer auquel nulle troupe ne peut résister.

A côté de cette note, d'un pessimisme évident, il convient de retenir les craintes du Lokal Anzeiger. Ce dernier avoue, très crânement, que, dans certains milieux, on est convaincu que l'Allemagne ne pourra pas résister longtemps encore, car, de plus en plus, les produits de première nécessité font défaut.

Le même journal enregistre les bruits de dissentiments entre Guillaume II et Hindenburg. Ce dernier aurait voulu la décision sur le front russe, le kaiser a préféré risquer la partie sur le front français.

Tout cela ne prouve point que l'Allemagne soit à la veille de succomber, mais c'est bien l'indice de sa lassitude et du découragement qui, peu à peu, commence à l'envahir.

A la déception que Déchet de la ruse sur Verdun a provoquée en Allemagne, s'ajoute l'angoisse que détermine la reprise des opérations par nos alliés russes.

Ceux-ci ont l'initiative partout. Leur armement en fusils et en canons de gros calibre se complète rapidement. Tout semble indiquer que la bataille engagée entre Riga (aux Russes) et Vilna (principal dépôt des armées allemandes), va prendre un développement rapide.

Nos alliés ont refoulé brutalement les lignes ennemies au centre de ce secteur, et enfoncé les organisations allemandes dans la région de Jacobstadt à l'extrémité sud de leur front.

Ils ont également repoussé les Autrichiens et ils arrivent bientôt devant Czernowitz, qu'ils sauront reconquérir.

Souhaitons que la température favorise l'action de nos alliés, et on verra que ces derniers la mèneront énergiquement.

Sur notre front, l'ennemi espère de plus en plus ses attaques. Notre artillerie lui a causé, hier, de fortes pertes, en bouleversant ses organisations et ses rassemblements en Argonne, en Woëvre et sur le secteur de Verdun.

MARIUS RICHARD

L'appel de la Classe 1888

Ne seront convoqués que les célibataires ou hommes mariés, veufs ou divorcés sans enfants et seulement ceux qui n'ont pas été incorporés depuis le début de la guerre

Paris, 24 Mars.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les besoins des usines de guerre et des poudreries nécessitent l'appel d'un certain nombre d'hommes du service armé de la classe 1888.

Cette convocation, fixée au 31 mars, doit porter sur les célibataires et les hommes mariés, veufs ou divorcés, sans enfant vivant.

Seront considérés comme enfants vivants, au point de vue de cet appel, les fils tués à l'ennemi ou morts des suites de blessures de guerre.

De plus, le gouvernement a décidé qu'on appellera seulement ceux de ces hommes qui n'ont pas été convoqués depuis le début de la guerre.

La Conférence économique des Alliés à Paris

A la Chambre des Communes

Londres, 24 Mars.

Sir J. Dalziel presse le gouvernement d'envoyer à la conférence économique de Paris M. Hughes, premier ministre d'Australie, car il désire : 1° que les Dominions soient représentés par un homme déterminé, énergique et plein d'initiative ; 2° que les représentants aient plus d'une voix délibérative. Il veut que ceux-ci puissent déclarer que le commerce avec l'Allemagne soit modifié après la guerre.

M. Lloyd George déclare qu'il n'est pas désirable que le gouvernement rende publiques les instructions données aux représentants de l'Angleterre.
Il dit que celles-ci furent minutieusement discutées par le gouvernement et qu'il serait dangereux de lier les délégués à des instructions rigides, alors que les relations commerciales présentent tant d'aspects divers et que les intérêts de commerce ont une si grande importance pour les générations futures.
Nous ne reviendrons, ajoute M. Lloyd George, jamais au statu quo ante bellum.

mais avant de discuter le régime commercial à adopter, il s'agit d'abord de gagner la guerre, tout dépend de cela.
Parlant de M. Hughes, M. Lloyd George déclare :
« Si l'assistance à la conférence, il accomplira sa tâche avec une habile consommation ; mais la question très délicate est qu'il n'est pas de l'intérêt de M. Hughes, des Dominions ni des Alliés de discuter publiquement.

La Bataille de Verdun

Un ordre du jour du général Joffre

Paris, 24 Mars.

Voici le texte d'un ordre du jour du général Joffre, qui a été communiqué dans la première quinzaine de Mars :

Soldats de l'armée de Verdun !
Depuis trois semaines vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous.

L'Allemagne escomptait le succès de cet effort, qu'elle croyait irrésistible, et auquel elle avait consacré ses meilleures troupes et sa plus puissante artillerie.

Elle espérait que la prise de Verdun raffermirait le courage de ses alliés, et contraindrait les pays neutres de la supériorité allemande.

Elle avait compté sans nous !
Nuit et jour, malgré un bombardement sans précédent, vous avez résisté à toutes les attaques et maintenu vos positions.

La lutte n'est pas encore terminée, car les Allemands ont besoin d'une victoire. Vous saurez la leur arracher.

Nous avons des munitions en abondance et de nombreuses réserves ; mais vous avez, surtout, notre indomptable courage, et votre foi dans les destinées de la République.

Le pays a les yeux sur vous.
Vous serez de ceux dont on dira : « Ils ont barré, aux Allemands, la route de Verdun ! » — J. JOFFRE.

Il faut s'attendre bientôt à une attaque d'ensemble

Paris, 24 Mars.

Dans le Journal, le colonel X... écrit :
Le 14, attaque au Mort-Homme ; le 16, attaque sur la même position, mais sur un front plus étroit ; le 16 au soir, attaque sur Vaux ; le 20, attaque sur le bois de Malancourt ; le 22, attaque sur le bois d'Hautcourt. Depuis dix jours, les Allemands poursuivent des attaques partielles, d'abord sur une aile, ensuite sur l'autre, enfin de nouveau sur la première, mais en écartant le front et en prenant la ligne à revers.

Cette lutte donne presque fatalement des gains de terrain ; les Allemands la poursuivent avec beaucoup de méthode. Mais il ne faut pas s'imaginer un instant qu'ils pensent que ces gains de terrain sont le but de la bataille. Là-dessus, Français et Allemands sont du même avis. Le but d'une grande bataille, et celle-ci est une des plus gigantesques qu'on connaisse, est de détruire la force vive de l'ennemi et non pas du tout de rogner, lambeau par lambeau, le champ de bataille.

On peut être parfaitement sûr que les Allemands n'ont pas perdu de vue cette méthode et que, attaquant le 21 février, ils poursuivaient avant tout la destruction de l'armée de Verdun. Seulement, le morceau s'est trouvé dur, et c'est leur propre armée de choc qui s'est fondue dans la fournaise. Tout s'est donc trouvé à recommencer. La tâche des Allemands attendant le moment opportun pour une deuxième bataille, se borne donc actuellement à entraver le feu et en même temps à améliorer leurs positions. On ronge le terrain autour du Mort-Homme, de façon à le rendre difficile à tenir. On harcèle l'adversaire par des attaques répétées tous les deux jours. Il ne faut pas, en France, que l'opinion se trompe : ces attaques partielles n'ont de sens que comme préparation d'une attaque d'ensemble ; elles ne sont pas un but en soi, mais un moyen.

Les 2^e et 3^e bataillons du même régiment, passant à l'est du village, avaient dans le même temps, progressé par pelotons jusqu'aux premières tranchées françaises établies sur le versant nord de la croupe qui domine le fort de Vaux, à courte portée de ces tranchées.

Paris, 24 Mars.
Les Allemands voudraient faire croire que leurs pertes, devant Verdun, ne sont pas supérieures à celles de l'armée française.

L'excessive suiférence pour la supériorité des sacrifices allemands :
Le 9 mars, au matin, le 1^{er} bataillon du 19^e régiment de réserve du 5^e corps allemand, en colonne par quatre.

Les Français laisseront la compagnie de tête pénétrer dans le village, où elle fut surprise par un feu violent de mitrailleuses, puis chargée à la baïonnette.

Tous les hommes prirent la fuite, ou se réfugièrent dans les maisons où ils furent exterminés.

Cette compagnie, la 13^e, fut complètement anéantie.
Les 2^e et 3^e bataillons du même régiment, passant à l'est du village, avaient dans le même temps, progressé par pelotons jusqu'aux premières tranchées françaises établies sur le versant nord de la croupe qui domine le fort de Vaux, à courte portée de ces tranchées.

La Chambre et la Crise du Fret

La Crise des Frets

Vous nous avez soumis un projet d'achat de navires, mais où les trouverons-nous ?

Le député d'Alsace-et-Lorraine expose qu'il est difficile de trouver des navires de commerce...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

La constatation qu'on peut faire ne diminue en rien la reconnaissance de la Nation pour les chefs militaires qui viennent en brisant l'offensive allemande...

Emouvant suicide à la Barasse

Victime d'un accident, il se suicide pour éviter de souffrir

Un suicide des plus émouvants, qui a péniblement impressionné le voisinage, s'est produit, avant-hier soir...

Un peu après 6 heures, M. Joseph Cayol, âgé de 37 ans, portefaix dans une minoterie...

Après avoir donné ses soins à l'infortuné, le praticien fut interrogé par les membres de la famille...

Quoi qu'il en soit, à ce moment on entendit un coup de feu dans la chambre du malade.

Le corps du défunt a été laissé au domicile de la famille...

Chronique Locale

Avant-hier après-midi, un concordia, aux Crotes, à la suite d'une discussion provoquée par une question de travail...

Grand Conseil de la Mutualité. — Il est appelé à MM. les présidents, syndics et délégués des sociétés de secours mutuels adhérentes à l'Union départementale des Bouches-du-Rhône...

De son banc, M. Bouillon renouche au gouvernement de n'avoir pas, au début de la guerre, réquisitionné tous les navires de commerce...

Le prince Alexandre de Serbie nous revient d'une visite aux lignes de l'Isouzo, où il a vu le général Cadorna...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Autour de Marseille

Le docteur Ambialet, au siège de l'Étrier, 89 boulevard de la République, de 8 h. 45 du soir, cours de gymnastique.

Don. — L'association anglaise « French Women's Emergency Fund », de Londres, qui a pour but de venir en aide aux réfugiés...

Le conseil de guerre de la 16^e région a condamné à Marseille à cinq ans de réclusion, le président du Syndicat des bouchers indépendants de Nice...

Le soldat Statist Roger, matricule 1456, classe 1900, téléphoniste au 11^e d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade...

Le corps du défunt a été laissé au domicile de la famille...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le conseil de guerre de la 16^e région a condamné à Marseille à cinq ans de réclusion, le président du Syndicat des bouchers indépendants de Nice...

Le soldat Statist Roger, matricule 1456, classe 1900, téléphoniste au 11^e d'infanterie, est cité à l'ordre de la brigade...

Le corps du défunt a été laissé au domicile de la famille...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Le ministre des Travaux Publics a déjà exposé l'importance de la question...

Le sous-secrétaire d'Etat explique encore qu'il a été créé un Comité des transports maritimes...

Les assaillants furent fauchés par les feux des Français et refirent en désordre.

La bataille de Verdun, qui dure depuis un mois, est faite d'épisodes semblables. Les sacrifices des Allemands sont absolument hors de proportion avec leurs avantages des premiers jours.

On sait que les III^e et XVII^e corps d'armée ont dû être envoyés à l'arrière, après le 8 mars, pour être reconstitués.

Les journaux annoncent que les habitants de l'Albanie, en prévision d'une attaque contre Valona, se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les communications télégraphiques sont toujours interrompues entre Salonique, Sofia et l'Europe centrale.

Les pertes subies du 10 au 12 mars, dans les efforts infructueux pour percer la ligne française, ont été considérables.

Ces faits précis suffisent à répondre aux alléguations allemandes. Au surplus, on ne fera admettre à personne qu'une troupe résolu et bien armée, installée dans des positions défensives, avec de nombreuses mitrailleuses et d'une artillerie remarquable, comme c'est le cas pour l'armée française, puisse éprouver des pertes comparables à celles d'un assaillant qui use constamment des atouts de son artillerie, et dont les chefs ne s'effrayent pas des plus sanglants sacrifices.

Un télégramme de Rome au « Daily Telegraph » : Une fois de plus, Czernowitz a été évacuée par les Autrichiens.

Les Russes ont traversé le Dniester, cernant complètement les positions ennemies.

La guerre va entrer dans une période plus active.

Les rapports semi-officiels allemands, sur l'activité de ces derniers jours, au sud de la Dniester, insistent sur les lourdes pertes des Russes.

C'est un fait que l'ennemi avait eu à supporter quelque revers.

Naturellement, lorsque des positions comme celles des Allemands, fortifiées durant tout l'hiver, sont prises en quelques heures, des pertes sont inévitables ; mais l'ai de ces pertes, on ne peut pas dire que les Russes ne sont, en aucune façon, démunés.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les Russes firent prisonniers tous les hommes qui n'étaient pas morts ou évacués. Les Russes se rendirent, parmi les plus nombreux officiers.

Des mitrailleuses, des projecteurs, des lance-bombes, et beaucoup d'autres matériaux, tombèrent entre leurs mains.

On est, en général, satisfait que l'hiver soit fini, et la guerre va pouvoir entrer dans une période d'opérations plus actives.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Les habitants de Valona se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les journaux annoncent que les habitants de l'Albanie, en prévision d'une attaque contre Valona, se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les communications télégraphiques sont toujours interrompues entre Salonique, Sofia et l'Europe centrale.

Les pertes subies du 10 au 12 mars, dans les efforts infructueux pour percer la ligne française, ont été considérables.

Ces faits précis suffisent à répondre aux alléguations allemandes. Au surplus, on ne fera admettre à personne qu'une troupe résolu et bien armée, installée dans des positions défensives, avec de nombreuses mitrailleuses et d'une artillerie remarquable, comme c'est le cas pour l'armée française, puisse éprouver des pertes comparables à celles d'un assaillant qui use constamment des atouts de son artillerie, et dont les chefs ne s'effrayent pas des plus sanglants sacrifices.

Un télégramme de Rome au « Daily Telegraph » : Une fois de plus, Czernowitz a été évacuée par les Autrichiens.

Les Russes ont traversé le Dniester, cernant complètement les positions ennemies.

La guerre va entrer dans une période plus active.

Les rapports semi-officiels allemands, sur l'activité de ces derniers jours, au sud de la Dniester, insistent sur les lourdes pertes des Russes.

C'est un fait que l'ennemi avait eu à supporter quelque revers.

Naturellement, lorsque des positions comme celles des Allemands, fortifiées durant tout l'hiver, sont prises en quelques heures, des pertes sont inévitables ; mais l'ai de ces pertes, on ne peut pas dire que les Russes ne sont, en aucune façon, démunés.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les Russes firent prisonniers tous les hommes qui n'étaient pas morts ou évacués. Les Russes se rendirent, parmi les plus nombreux officiers.

Des mitrailleuses, des projecteurs, des lance-bombes, et beaucoup d'autres matériaux, tombèrent entre leurs mains.

On est, en général, satisfait que l'hiver soit fini, et la guerre va pouvoir entrer dans une période d'opérations plus actives.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les habitants de Valona se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les journaux annoncent que les habitants de l'Albanie, en prévision d'une attaque contre Valona, se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les communications télégraphiques sont toujours interrompues entre Salonique, Sofia et l'Europe centrale.

Les pertes subies du 10 au 12 mars, dans les efforts infructueux pour percer la ligne française, ont été considérables.

Ces faits précis suffisent à répondre aux alléguations allemandes. Au surplus, on ne fera admettre à personne qu'une troupe résolu et bien armée, installée dans des positions défensives, avec de nombreuses mitrailleuses et d'une artillerie remarquable, comme c'est le cas pour l'armée française, puisse éprouver des pertes comparables à celles d'un assaillant qui use constamment des atouts de son artillerie, et dont les chefs ne s'effrayent pas des plus sanglants sacrifices.

Un télégramme de Rome au « Daily Telegraph » : Une fois de plus, Czernowitz a été évacuée par les Autrichiens.

Les Russes ont traversé le Dniester, cernant complètement les positions ennemies.

La guerre va entrer dans une période plus active.

Les rapports semi-officiels allemands, sur l'activité de ces derniers jours, au sud de la Dniester, insistent sur les lourdes pertes des Russes.

C'est un fait que l'ennemi avait eu à supporter quelque revers.

Naturellement, lorsque des positions comme celles des Allemands, fortifiées durant tout l'hiver, sont prises en quelques heures, des pertes sont inévitables ; mais l'ai de ces pertes, on ne peut pas dire que les Russes ne sont, en aucune façon, démunés.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les Russes firent prisonniers tous les hommes qui n'étaient pas morts ou évacués. Les Russes se rendirent, parmi les plus nombreux officiers.

Des mitrailleuses, des projecteurs, des lance-bombes, et beaucoup d'autres matériaux, tombèrent entre leurs mains.

On est, en général, satisfait que l'hiver soit fini, et la guerre va pouvoir entrer dans une période d'opérations plus actives.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les habitants de Valona se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les journaux annoncent que les habitants de l'Albanie, en prévision d'une attaque contre Valona, se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les communications télégraphiques sont toujours interrompues entre Salonique, Sofia et l'Europe centrale.

Les pertes subies du 10 au 12 mars, dans les efforts infructueux pour percer la ligne française, ont été considérables.

Ces faits précis suffisent à répondre aux alléguations allemandes. Au surplus, on ne fera admettre à personne qu'une troupe résolu et bien armée, installée dans des positions défensives, avec de nombreuses mitrailleuses et d'une artillerie remarquable, comme c'est le cas pour l'armée française, puisse éprouver des pertes comparables à celles d'un assaillant qui use constamment des atouts de son artillerie, et dont les chefs ne s'effrayent pas des plus sanglants sacrifices.

Un télégramme de Rome au « Daily Telegraph » : Une fois de plus, Czernowitz a été évacuée par les Autrichiens.

Les Russes ont traversé le Dniester, cernant complètement les positions ennemies.

La guerre va entrer dans une période plus active.

Les rapports semi-officiels allemands, sur l'activité de ces derniers jours, au sud de la Dniester, insistent sur les lourdes pertes des Russes.

C'est un fait que l'ennemi avait eu à supporter quelque revers.

Naturellement, lorsque des positions comme celles des Allemands, fortifiées durant tout l'hiver, sont prises en quelques heures, des pertes sont inévitables ; mais l'ai de ces pertes, on ne peut pas dire que les Russes ne sont, en aucune façon, démunés.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les Russes firent prisonniers tous les hommes qui n'étaient pas morts ou évacués. Les Russes se rendirent, parmi les plus nombreux officiers.

Des mitrailleuses, des projecteurs, des lance-bombes, et beaucoup d'autres matériaux, tombèrent entre leurs mains.

On est, en général, satisfait que l'hiver soit fini, et la guerre va pouvoir entrer dans une période d'opérations plus actives.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier assaut déterminé, tout le système de défense, laborieusement élaboré, s'écroula.

Evidemment, les Allemands se sont retirés sur d'autres positions, peut-être plus solides, mais les Russes ont continué à pousser l'ennemi dans leur capacité de repousser l'ennemi.

Dans un secteur, les Allemands, reçus suivant leurs propres procédés, furent accablés par des doses sérieuses de jets de flammes et de gaz.

Les habitants de Valona se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les journaux annoncent que les habitants de l'Albanie, en prévision d'une attaque contre Valona, se réfugient en masse en Epire du Nord.

Les communications télégraphiques sont toujours interrompues entre Salonique, Sofia et l'Europe centrale.

Les pertes subies du 10 au 12 mars, dans les efforts infructueux pour percer la ligne française, ont été considérables.

Ces faits précis suffisent à répondre aux alléguations allemandes. Au surplus, on ne fera admettre à personne qu'une troupe résolu et bien armée, installée dans des positions défensives, avec de nombreuses mitrailleuses et d'une artillerie remarquable, comme c'est le cas pour l'armée française, puisse éprouver des pertes comparables à celles d'un assaillant qui use constamment des atouts de son artillerie, et dont les chefs ne s'effrayent pas des plus sanglants sacrifices.

Un télégramme de Rome au « Daily Telegraph » : Une fois de plus, Czernowitz a été évacuée par les Autrichiens.

Les Russes ont traversé le Dniester, cernant complètement les positions ennemies.

La guerre va entrer dans une période plus active.

Les rapports semi-officiels allemands, sur l'activité de ces derniers jours, au sud de la Dniester, insistent sur les lourdes pertes des Russes.

C'est un fait que l'ennemi avait eu à supporter quelque revers.

Naturellement, lorsque des positions comme celles des Allemands, fortifiées durant tout l'hiver, sont prises en quelques heures, des pertes sont inévitables ; mais l'ai de ces pertes, on ne peut pas dire que les Russes ne sont, en aucune façon, démunés.

Le fait que, non pas à un endroit, mais en plusieurs lieux, les Russes ont accablés les Allemands hors de leurs tranchées et aient occupé des points stratégiquement fortifiés comme Viekié-Sélo, donne la plus grande confiance dans l'avenir.

Tout l'art des ingénieurs allemands avait été mis en action pendant l'hiver, pour rendre le front imprévisible. Mais, au premier

L'impôt sur les Bénéfices de Guerre

Une réunion à la Chambre de Commerce. — Ils desideraient l'extension de l'impôt à tous ceux qui ont bénéficié de l'état de guerre.

La Chambre de Commerce de notre ville convoqua hier après-midi, au Palais de la Bourse, les nobles commerçants et industriels marseillais à l'effet d'examiner le projet de loi instituant un impôt sur les bénéfices de guerre, projet de loi adopté par la Chambre des Députés le 22 février dernier.

Il est hors de doute que cette réunion, provoquée par la création de ce nouvel impôt, dont la légitimité n'est pas discutable, ne tendait pas seulement à en examiner le fonctionnement mais aussi et surtout à trouver les moyens d'en adoucir les rigueurs.

Près de trois cents personnes composant l'élite du commerce et de l'industrie de notre ville avaient répondu à l'appel de la Chambre de Commerce et c'est devant une salle comble que s'est ouverte la séance que présidait M. Artaud, assisté de M. Lombard et de M. Girard, vice-présidents ; Frédéric Bohm et Emilian Rocca.

La thèse que développa non sans éloquence M. le président Artaud devant l'assistance attentive peut se résumer aux deux points principaux suivants. En premier lieu, l'impôt sur les bénéfices de guerre ne doit pas frapper seulement ceux qui tirent directement profit de l'état de guerre — tels les industriels et commerçants, devenus fournisseurs ou travailleurs pour le compte de l'armée ou de la marine — mais il doit également frapper ceux qui, d'une façon plus indirecte mais assurément évidente, ont réalisés des bénéfices exceptionnels du fait de la guerre.

L'économie de ce projet est séduisante : elle est en même temps juste et personne ne saurait manquer de s'y associer. Elle a fait d'ailleurs que renforcer l'idée louable qui a présidé à la création de cet impôt nouveau. Cependant, sera-t-elle de nature à faire diminuer le taux adouci par la Chambre de Commerce soumis à l'appréciation du Sénat ? Ceci est un résultat que peuvent espérer ceux qui réclament mais qui n'est cependant encore que dans le domaine des hypothèses possibles.

Le deuxième point abordé par M. Artaud consiste à combattre toute inquisition fiscale dans l'application de la loi.

Nous estimons avec M. le président Artaud que toute inquisition vexatoire ne doit pas et ne peut pas peser sur ceux qui sont frappés par l'impôt sur les bénéfices de guerre, mais il est hors de doute, d'autre part, que cet impôt ne peut avoir son plein effet que si l'Etat se réserve un droit de contrôle et d'application de fortes pénalités à l'encontre de ceux qui se rendraient coupables de déclarations erronées.

Mais cette théorie, qui est la nôtre, ne paraît pas devoir rallier la majorité de l'assemblée puisqu'elle adopte la manière de voir de M. le président.

Après M. Artaud, prennent ensuite la parole pour discuter certains points de détail du projet de loi MM. Jean Dufour, président du Syndicat des Cuir et Peaux ; Dominique Piazza, négociant au détail, et directeur de l'usine de la Compagnie Générale des Produits Chimiques du Midi ; Henri Bastin, président de la Chambre Syndicale des Métaux et Graisses, Indes, Colles, Pâtes, la séance est levée vers 5 heures.

En somme, cette réunion, qui avait pour tendance de demander aux pouvoirs publics certaines modifications au projet de loi de l'impôt sur les bénéfices de guerre, ne fait qu'en démontrer toute la bienfaisance.

Devant les dépenses énormes qui sont nécessitées par l'effort de guerre, il est impérieux devoir aujourd'hui de rechercher les moyens qui lui permettent de la poursuivre victorieusement jusqu'au bout.

L'impôt sur les bénéfices de guerre n'a été créé que dans ce but, nul ne l'ignore. Aussi bien ne doutons-nous pas que tous ceux qui l'ont atteint sauront comprendre que l'accomplissement de leur devoir patriotique.

CHARLES VARIOT

Appel de la Classe 1888

Le maire de Marseille a l'honneur de faire connaître aux hommes de la classe 1888 que le gouvernement a décidé de convoquer une partie de cette classe le 31 mars courant.

Cet appel portera sur les catégories ci-après : 1° Célibataires ; 2° Mariés, veufs et divorcés sans enfants vivants. Seront considérés comme enfants vivants dans la classification à établir des pères de famille à convoquer, les enfants à l'armée ou morts des suites de blessures de guerre.

En vue d'établir leur situation de famille, les intéressés devront se présenter, du 25 au 30 du courant, au bureau militaire de la mairie, place Villeneuve, 2, au 1er étage, porteurs de leur livret de famille et d'une déclaration écrite et signée, rédigée dans la forme de la classe 1888, et recouverte de (indiquer le recrutement d'origine), demeurant à... déclare : être célibataire... marié avec (nombre) enfants... ou divorcé avec (nombre) enfants. Marseille, le 24 mars 1915.

Les déclarations qui seront reconnues fausses donneront lieu à des poursuites judiciaires.

Travaillons pour l'armée

Un des plus grands chefs de notre armée héroïque s'entretenant avec les membres d'une mission officielle sur le front, vient de leur dire : « Quant à vous, Messieurs, dites à ceux de l'arrière qu'ils travaillent, qu'ils travaillent nuit et jour, pour nous donner tout ce qu'il faut, car le reste n'est que du vent ».

Oui, nous devons tous agir pour que nos soldats aient tous les approvisionnements, toutes les munitions, tout l'outillage qu'exige la guerre actuelle.

Notre travail à nous, c'est l'épargne, c'est une souscription de plus en plus large aux titres émis par le Trésorier, et nous devons nous attacher à donner constamment au Trésor les ressources dont il a besoin.

Nous pouvons les fournir en transformant nos disponibilités en Bons et en Obligations de la Défense Nationale.

Placement temporaire avantageux, c'est ce qu'offrent les Bons 4 % à trois mois et les Bons 5 % à six mois et à 1 an. Placement plus avantageux encore, c'est ce que représentent les Obligations 5 % remboursables au plus tard en février 1925.

Tous ces titres donnent des intérêts exempts d'impôts, payables d'avance, et afin que nous puissions tous concourir à la lutte engagée, il a été créé des Bons de 5 et de 20 francs qu'il est possible de se procurer dans tous les bureaux de Poste.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS

LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

victimes, puisque nous n'avons ni tranchées, ni abris, nous avons été en deuxième ligne, nous passons ce soir en première. Nous ne pouvons nous fier le moins du monde à notre artillerie lourde. Hier matin, notre division a pris le fort et le village de Faux (sans doute Vaux), mais elle dut se replier, parce qu'elle était constamment sous le feu de sa propre artillerie.

La lettre qui précède a été écrite par le grenadier M. Eichorn, du 8^e régiment de grenadiers du VIII^e corps d'armée. Une autre lettre datée d'Emmendingen, 6 mars 1915, dit :

Nous sommes ici au courant des événements devant Verdun, car un grand nombre de soldats en arrivent dans les ambulances. J'estime qu'il en est bien venu 80.000 hommes. On restait pétrifié sur les quais devant la quantité.

D'une lettre venant de Bâle, nous dénichons ce passage : « Les manœuvres de notre artillerie lourde. Les trains laissent une traînée de sang derrière eux, on a dû enlever très vite les blessés, et tous les trains ne sont qu'une affreuse plainte, qui ne peut plus s'oublier ».

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

L'intérêt de la rencontre de demain n'échappera à personne. Nous avons vu dans les derniers jours de la saison de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Voilà pour 22 hommes choisis entre les meilleurs unités du moment, voir sur le terrain 22 joueurs dignes du grand event de demain.

Ajoutons qu'il aura lieu sur le merveilleux grand olympion, avenue du Parc-Bouly.

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION LES GRANDS MATCHES Marseille contre les étrangers.

La Commission de football association organisée pour demain un grand match de football qui mettra aux prises la sélection des meilleurs joueurs étrangers.

Ce match servira de dernière mise au point à la sélection du Littoral qui jouera le dimanche de Paques au stade de Colombes, pour la Journée du Pôlu Sportif.

Sur le Front russe

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Friedrichstadt, nos éléments d'exploration, qui avaient passé la Dvinsk, ont enlevé une mitrailleuse ennemie.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands, en formation importante, ont lancé des contre-attaques près d'Augshtinnof, que nous avons repoussés avec succès.

Au nord-ouest du lac de Vargunek, notre offensive se développe.

Dans la région de Dwinsk, nos éléments avancés, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Dans la région au nord de la bourgade de Vidza, dans le secteur de Meschkelle-Klipy, au nord-ouest du lac de Sekly, un combat très acharné, allant sur certains points jusqu'à des rencontres à la baïonnette, a été livré au cours de la nuit du 23 mars.

Malgré le violent feu de l'ennemi, nos troupes, par une poussée énergique, ont forcé toutes les lignes de barrage des adversaires.

Dans le secteur de Klipa, une contre-attaque allemande a été repoussée. Notre artillerie tient sous son feu, en maints endroits, la position de l'ennemi et lui empêche de réparer les dégâts causés.

Entre les lacs de Narotch et de Vishcinevskoje, le combat continue.

Dans la région de Bliznik-Mokritza, nos troupes ont délogé l'ennemi de bosquets puissamment organisés et fortement protégés par des barrages de fils de fer.

Suivant des renseignements complémentaires, au cours des combats des 18 et 21 mars, nos troupes ont fait des prisonniers, d'abord dans la région du nord-ouest de Postava, deux officiers et 160 soldats ; 2^e dans la région du lac Narotch, 48 officiers et 1.255 soldats allemands, enlevant en outre 18 mitrailleuses, 26 lance-bombes de campagne, dix lance-bombes à main, deux mìnenerwerfer, un obusier de 16 centimètres, 4 projecteurs, 637 fusils, un caisson renfermant 300 grenades à main, 12 chariots de munitions.

Dans la région du Sud, jusqu'au secteur sylvestre et en Galicie, on signale une vive fusillade réciproque en plusieurs endroits.

FRONT DU CAUCASE. — Notre progression continue.

PERSE. — Au sud du lac d'Ourmia, nous avons dispersés quelques détachements turco-kurdes.

Le kaiser à Vilna

Pétrograde, 24 Mars. Les journaux du soir disent que de grands préparatifs sont faits à Vilna en vue de l'arrivée du kaiser, en prévision d'importants événements sur ce front.

La police secrète de Berlin est arrivée à Vilna et débarrasse la ville des éléments suspects en les envoyant dans les provinces de Radom et de Lornja.

LES SUCCÈS DES ARMÉES RUSSES EN ASIE L'échec de l'aventure germano-turque en Perse

Paris, 24 Mars. Le correspondant particulier du Temps à Pétrograde télégraphie :

à ce que la discussion ait lieu en secret, de vant la Commission du budget. Les socialistes ont introduit une motion en faveur d'une paix prochaine garantissant l'intégrité commerciale territoriale de l'empire allemand, ainsi que son indépendance.

Deux vapeurs coulés Londres, 24 Mars. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Fulmar a été coulé. Dix-huit hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le vapeur danois Christiansund a coulé. L'équipage est sauvé.

Sur le Front russe

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Friedrichstadt, nos éléments d'exploration, qui avaient passé la Dvinsk, ont enlevé une mitrailleuse ennemie.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands, en formation importante, ont lancé des contre-attaques près d'Augshtinnof, que nous avons repoussés avec succès.

Au nord-ouest du lac de Vargunek, notre offensive se développe.

Dans la région de Dwinsk, nos éléments avancés, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Dans la région au nord de la bourgade de Vidza, dans le secteur de Meschkelle-Klipy, au nord-ouest du lac de Sekly, un combat très acharné, allant sur certains points jusqu'à des rencontres à la baïonnette, a été livré au cours de la nuit du 23 mars.

Malgré le violent feu de l'ennemi, nos troupes, par une poussée énergique, ont forcé toutes les lignes de barrage des adversaires.

Dans le secteur de Klipa, une contre-attaque allemande a été repoussée. Notre artillerie tient sous son feu, en maints endroits, la position de l'ennemi et lui empêche de réparer les dégâts causés.

Entre les lacs de Narotch et de Vishcinevskoje, le combat continue.

Dans la région de Bliznik-Mokritza, nos troupes ont délogé l'ennemi de bosquets puissamment organisés et fortement protégés par des barrages de fils de fer.

Suivant des renseignements complémentaires, au cours des combats des 18 et 21 mars, nos troupes ont fait des prisonniers, d'abord dans la région du nord-ouest de Postava, deux officiers et 160 soldats ; 2^e dans la région du lac Narotch, 48 officiers et 1.255 soldats allemands, enlevant en outre 18 mitrailleuses, 26 lance-bombes de campagne, dix lance-bombes à main, deux mìnenerwerfer, un obusier de 16 centimètres, 4 projecteurs, 637 fusils, un caisson renfermant 300 grenades à main, 12 chariots de munitions.

Dans la région du Sud, jusqu'au secteur sylvestre et en Galicie, on signale une vive fusillade réciproque en plusieurs endroits.

FRONT DU CAUCASE. — Notre progression continue.

PERSE. — Au sud du lac d'Ourmia, nous avons dispersés quelques détachements turco-kurdes.

Le kaiser à Vilna

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL Paris, 24 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, à la suite de l'explosion d'une de nos mines, à Vauquois, l'ennemi a attaqué et a réussi à prendre pied un moment dans notre tranchée de première ligne. Il en a été chassé aussitôt par une contre-attaque, au cours de laquelle nous avons fait une trentaine de prisonniers.

L'activité de notre artillerie continue à être intense sur les voies de communication ennemies en Argonne orientale et sur le bois de Malancourt-Avocourt.

Dans la région au nord de Verdun, aucun événement important à signaler au cours de la journée, en dehors d'un bombardement intermittent de nos deuxièmes lignes, à l'ouest et à l'est de la Meuse, auquel nos batteries ont énergiquement répondu.

Au nord-est de Saint-Mihiel, un tir de nos pièces à longue portée sur la gare de Vigneulles, a donné de bons résultats. Un hangar a été démolé et un train qui se trouvait en gare a fait explosion.

Paris, 24 Mars. Le Journal Officiel publie ce matin un décret portant ouverture de la voie directe pour l'acheminement des colis postaux à destination de la Russie d'Europe, de la Russie d'Asie, de la Roumanie et de la Perse et des autres pays russes de la Mandchourie septentrionale.

La Bataille de Verdun Les opérations d'hier

Paris, 24 Mars. La journée de vendredi n'a amené aucune modification dans la situation devant Verdun. L'infanterie allemande, qui n'a plus fait aucun mouvement depuis ses assauts du 22 au pied du mamelon de Hautcourt, n'a manifesté, aujourd'hui encore, aucune velléité d'offensive et seule l'artillerie a continué d'agir sans interruption dans les deux camps.

De notre côté, on signale une recrudescence de nos tirs de concentration sur les voies de communication au sud de l'Argonne orientale et dans les bois de Malancourt et d'Avocourt, où l'ennemi, bien à couvert dans cette zone forestière, organise des brèves d'action et rassemble des troupes pour préparer de nouvelles attaques et essayer de réparer l'échec éprouvé à lalisière de ces deux bois, qu'il n'a pas pu dépasser.

Leur plan initial n'ayant pas réussi, il est même vraisemblable que les Allemands transportent progressivement sur la rive gauche de la Meuse et vers l'Argonne, l'action tout d'abord déclenchée sur la rive droite, en avant du plateau de Douaumont. Par là, ils tenteraient de déborder Montzville par la forêt de Hesse et les bois de Cleppy et, par voie de conséquence, de resserrer à l'ouest l'encerclement d'ailleurs bien approximatif, de la forteresse dont ils prétendent maintenant faire le siège à la manière de Sébastopol, comme si notre état-major allait les laisser ainsi maîtres du temps.

A noter encore un bel exploit de notre artillerie à longue portée qui, par un coup heureux, a réussi à faire exploser un train dans la gare de Vigneulles, au nord-est de Saint-Mihiel.

L'ennemi de son côté, a bombardé par intermittence nos positions de seconde ligne sur l'une et l'autre rive. Il se pourrait donc qu'il nous ménage, au nord de Verdun, quelques-uns de ses assauts furibonds que lui permettent ses derniers disponibilités et le peu de souci qu'il a de les ménager.

Comme les précédentes, ils se heurteront à la résistance opiniâtre de nos armes. Comme par le passé, ils aboutiront qu'à des résultats bien minimes en comparaison des sacrifices formidables que lui coûte chacun de ses inutiles efforts.

Paris, 24 Mars. La réduction de l'éclairage des villes, motivée par la nécessité de réserver les approvisionnements de charbons aux usines de la Défense Nationale, avait déjà, au mois de juillet de l'année dernière, fait l'objet d'instructions de la part du ministre de l'Intérieur aux préfets et aux municipalités.

D'accord avec son collègue des Travaux Publics, M. Malvy vient de renouveler ces instructions, en signalant que la Commission de répartition des combustibles, qui siège au ministère des Travaux Publics, a émis le vœu que la réduction de l'éclairage dans les agglomérations urbaines soit prescrite dans une mesure encore plus large, afin de rendre disponible une plus grande

quantité de charbon pour les besoins de la Défense Nationale.

Les promesses du kaiser sont loin de se réaliser. Nous avons tous la conviction qu'il ne réalisera pas tout ce que lui dicte son ambition, ni toutes ces paroles de Boches. Un prisonnier disait en passant : « Verdun pas pris, guerre finie, moi m'en fous, bon courage ! »

Autre lettre. — Vous n'ignorez pas la fameuse attaque que les Boches ont menée sur Verdun. Tout naturellement, il fallait que nous soyons là, et bien heureusement, car nous avons contribué pour une bonne part à enrayer la terrible offensive. Elle a été arrêtée, mais non sans peine. Jusqu'à ce jour, nous avons eu des pertes assez sensibles dans nos batteries, parmi nos hommes et nos chevaux, mais ce qui compte, c'est de ne pas avoir eu de nos batteries une seule pièce accompli dans les rangs allemands. Nos vaillants leur ont fauchés des hommes qui ne peuvent se compter par centaines. Il y avait eu de nos batteries les cadavres restés debout sur d'autres cadavres, tellement ils étaient nombreux. Le sol était jonché de morts et de blessés. Malgré cet état de choses, nous sommes restés toujours, et toujours ils tombaient pour ne plus se relever.

L'hiver dernier, c'était un paradis vis-à-vis de cette année, mais les Boches, qui ne sont pas des lâches, ont eu l'idée de nous enlever ce qui nous restait de nos batteries, c'est ce qui est peut-être le dernier de ces terribles hivers que nous allons passer dehors, parce que je crois que les Boches jouent sur deux tableaux, et font heureusement pour nous, ils sont tombés sur un bec.

Autre lettre. — Je crois que les Boches ont reçu une bonne volée de coups-ci. Ils n'ont peut-être plus bien envie d'attaquer, car ils ont eu de nos batteries une seule pièce accompli dans les rangs allemands. Nos vaillants leur ont fauchés des hommes qui ne peuvent se compter par centaines. Il y avait eu de nos batteries les cadavres restés debout sur d'autres cadavres, tellement ils étaient nombreux. Le sol était jonché de morts et de blessés. Malgré cet état de choses, nous sommes restés toujours, et toujours ils tombaient pour ne plus se relever.

Il faut être arrivé au XX^e siècle pour voir des choses pareilles, et je me demandais si l'on ne devrait pas arrêter cette guerre, qui est un véritable massacre. En ce moment, la lutte est encore très vive, mais j'ai la conviction que les Boches n'auront jamais de nous enlever une seule pièce de nos batteries, car les Boches ont un grand frère qui est sorti du premier choc, il est allé à l'arrière pour se reformer. Moi, je monte en ligne, et j'aurais gros cœur de voir les Boches, qui se défendent depuis dix-neuf mois.

Lettre d'un blessé. — J'ai été blessé le 21 dernier, à la cuisse droite, par une balle de revolver, en contre-attaquant les Boches dans les bois de Gours (Nord de Verdun). J'ai passé à travers un bombardement de quarante-trois heures avant d'être tombé, c'est un vrai miracle, et tu sais, c'est un bombardement qui a duré, j'en ai eu un grand frère, un d'au-dessus terrible. Partout où l'on pouvait voir, ce n'était que flammes et fumée, et avec ça, des obus asphyxiants et lacrymogènes en veux-tu en voilà.

Pendant toute une demi-journée, nous avons reçu ces gaz, le deuxième jour du bombardement. Je crois que l'enfer ne peut pas être pire. Des cris, les tonnerres affreux de la mitraille, des chevaux qui se sauvent au grand galop, non, je me demande comment on ne devient pas fou. Ah ! les pauvres copains.

Dire que nous blaguons au milieu de tout ça ! Ah ! ils ont eu à faire à forte partie les Boches. Nous les attendions de pied ferme, et à notre première contre-attaque, ils ont mis les bâtons. Je les vois encore se sauver.

C'est à cette première contre-attaque que j'ai été blessé, exactement à 10 h. 15 du soir le 21. Ma montre s'est arrêtée à cette heure-là. Je me rappelle que j'ai fait quelques pas, et alors je suis tombé à genoux, face en avant. Mon pantalon et tout ne faisais qu'une tache. Je suis resté près de deux heures sur le terrain. C'est mon capitaine qui m'a fait lever. Il m'avait heurté en passant. Alors, j'ai eu une quantité énorme, nous avons été ramassés par les Boches le lendemain matin comme presque tous les copains qui ont été blessés là.

Une lettre de Salonique. — Vous me demandez si je me plais en Grèce. J'en suis très content, j'ai préféré rester en France, mais il faut se plaindre partout quand il s'agit de défendre sa patrie et de délivrer les siens des barreaux d'un bâtiment en cours de débats publics sur la guerre sous-marine provoqués par M. von Heydebrand, leader du groupe conservateur, et de M. Bassermann, leader des nationaux-libéraux, ce dernier a consenti

à ce que la discussion ait lieu en secret, de vant la Commission du budget. Les socialistes ont introduit une motion en faveur d'une paix prochaine garantissant l'intégrité commerciale territoriale de l'empire allemand, ainsi que son indépendance.

Deux vapeurs coulés Londres, 24 Mars. Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Fulmar a été coulé. Dix-huit hommes de l'équipage ont été sauvés.

Le vapeur danois Christiansund a coulé. L'équipage est sauvé.

Sur le Front russe

Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Friedrichstadt, nos éléments d'exploration, qui avaient passé la Dvinsk, ont enlevé une mitrailleuse ennemie.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands, en formation importante, ont lancé des contre-attaques près d'Augshtinnof, que nous avons repoussés avec succès.

Au nord-ouest du lac de Vargunek, notre offensive se développe.

Dans la région de Dwinsk, nos éléments avancés, après avoir repoussé plusieurs contre-attaques ennemies.

Dans la région au nord de la bourgade de Vidza, dans le secteur de Meschkelle-Klipy, au nord-

